

La Sainte Famille

Année C



PREMIERE LECTURE
1 Samuel 1,20-22. 24-28

PSAUME
83(84), 2-3. 5-6. 9-10

DEUXIEME LECTURE
1 Jean 3, 1-2. 21-24

EVANGILE
Luc 2, 41-52

*Textes bibliques reproduits avec
l'accord de l'AELF - www.aelf.org*

PRIER

Psaume
83(84), 2-3. 5-6. 9-10

De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers.

Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison : ils pourront te chanter encore !

Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ; écoute, Dieu de Jacob. Dieu, vois notre bouclier, regarde le visage de ton messie.

LIRE LA PAROLE

Première lecture
1 Samuel 1,20-22. 24-28

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la

naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Deuxième lecture
1 Jean 3, 1-2. 21-24

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous

connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Evangile
Luc 2, 41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher

parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

ENTENDRE LA PAROLE

Le thème : « Préparer des serviteurs et des servantes de Dieu »

La fête de la Sainte Famille nous conduit au-delà des récits de la naissance de l'enfant Jésus et nous introduit dans l'étape ultérieure de sa croissance et de sa formation. Les lectures de ce jour traitent du rôle des parents et des tuteurs, à qui il appartient de former une jeune vie en vue du service de Dieu et de son peuple.

La première lecture est extraite du chapitre d'ouverture du premier livre de Samuel, qui rapporte les circonstances entourant la

naissance de ce dernier. L'histoire commence avec une famille qui est en grande détresse. Anne, l'une des deux femmes d'un homme nommé Elcana, est stérile et souffre des railleries et des humiliations infligées par Peninna, la deuxième femme de cet homme. Cherchant un secours auprès de Dieu, Anne entre au sanctuaire de Silo où elle se répand en prières en présence du Seigneur et de son prêtre Éli. Elle fait également un vœu, promettant -si elle parvient à concevoir- de consacrer l'enfant à naître au service de Dieu. La réponse du Seigneur va dépasser toutes les attentes d'Anne. Non seulement, elle donne naissance à un fils, mais son fils, Samuel, deviendra l'un des guides les plus marquants de l'histoire d'Israël.

Anne a joué un rôle essentiel en préparant Samuel à sa future mission. Bien sûr, elle a pris soin de tous ses besoins physiques, le sevrant vraisemblablement dans sa troisième ou sa quatrième année. Plus important encore, elle l'a mis sur le vrai chemin de la vie. Elle a permis que Samuel devienne nazir pour Dieu. En Israël, les nazirs étaient des hommes consacrés et voués entièrement au service de Dieu. En vivant une existence stricte, pure et fervente, ils étaient un signe pour le reste de la communauté d'Israël en lui rappelant son identité de nation sainte, mise à part pour Dieu. Anne a donc préparé son fils à devenir l'un de ces hommes. En amenant son jeune enfant au sanctuaire pour l'y laisser, elle a fait, en tant que mère, un grand sacrifice. C'était son fils unique et le don que Dieu lui avait fait. Cette femme de foi n'est donc pas repartie avec son enfant.

Elle l'a laissé quitter sa famille pour servir dans le sanctuaire de Dieu où, ultérieurement, il reçut un appel à la mission qui serait la sienne. Cet enfant allait devenir un juge, un prophète et un prêtre qui contribuerait à façonner l'avenir de son peuple en le sauvant des Philistins et en oignant les premiers rois de la nation. À l'origine de la mission extraordinaire de Samuel, nous trouvons donc une mère visionnaire qui eut l'intuition et le courage nécessaire pour laisser aller son enfant – et cela, sans retour sur elle-même –, afin qu'il serve Dieu et son peuple.

La deuxième lecture est tirée de la première lettre de saint Jean qui se focalise sur une autre famille. Ici, il s'agit de la famille de Dieu, laquelle se compose de Dieu le Père ainsi que des croyants et des croyantes, qui sont ses enfants. Cette famille est liée par l'immense amour divin et par la promesse d'une union toujours plus grande avec le Père. L'auteur la décrit en des termes magnifiques : « Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes... Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » Lié/e/s à Dieu par un tel amour et une telle espérance, les croyants/ les croyantes ne peuvent que s'émerveiller de la grâce de Dieu qui les a fait/e/s entrer dans cette famille.

Mais cette dernière est confrontée à des menaces. Les croyants et les croyantes vivent dans un monde qui ne connaît ni n'accepte le Père. Par conséquent, ses enfants sont eux aussi exposés aux effets destructeurs de l'hostilité et de l'ignorance. Cette animosité venant de ceux et de celles qui considèrent l'union au Père des chrétiens et des chrétiennes, ainsi que leur style de vie, comme quelque chose

d'étrange et d'intolérable. Tel un bon mentor, l'auteur de la première lettre de Jean explique à la communauté comment elle peut faire face à l'hostilité du monde. Il lui écrit au sujet de la foi et de l'amour. De fait, la foi en Jésus assure la permanence de l'union avec le Père céleste. Quant à l'amour à l'égard d'autrui, il tisse des liens forts entre les croyants et les croyantes. La foi et l'amour sont en fait les deux faces d'un même commandement qui permet aux relations communautaires de se maintenir au sein d'un monde hostile. En insistant sur la foi et l'amour, l'auteur prépare les enfants de Dieu, qui vivent encore ici-bas, à leur vie future dans le monde céleste.

Dans le récit évangélique, la Sainte Famille doit relever ses propres défis, à savoir l'absence inexplicquée de Jésus. La famille est montée à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Il est important de noter que Jésus est alors âgé de douze ans. Dans le judaïsme, c'est le moment où les garçons passent de l'adolescence à l'âge adulte. Un adolescent qui atteint ses douze ans devient un *Bar Mitsvah*, c'est-à-dire un « Fils de la Loi ». Ce qui signifie que, désormais, il est tenu de suivre la loi de Moïse et d'observer toutes les prescriptions et les commandements énoncés par celle-ci. L'une de ces prescriptions étant de participer aux fêtes juives de pèlerinage que sont la Pâque, la Pentecôte et les Tentes ; sachant qu'à cette époque, elles étaient célébrées au Temple de Jérusalem. En l'y amenant, les parents de Jésus accomplissent leurs obligations essentielles et offrent à leur enfant sa première occasion d'accomplir lui aussi la loi ancestrale qui incombe à tout homme adulte.

Mais Luc raconte cette histoire en la centrant d'abord sur la filiation divine de Jésus et sur son engagement dans sa mission, ce pourquoi il est venu dans le monde. Jésus reste

donc au Temple et se sépare de ses parents de la terre car il a compris que le Temple est la maison de son véritable Père. En ce lieu, il échange avec les docteurs de la Loi parce qu'il est déjà préoccupé de faire accéder son peuple à une compréhension juste des voies de Dieu. Dès son jeune âge, il semble conscient que Jérusalem sera le point central de toute sa mission. Et de fait, il passera les derniers jours de sa vie terrestre à enseigner dans le Temple.

Le rôle des parents de Jésus n'était certes pas facile, ainsi qu'il ressort des reproches amers que Marie a adressés à Jésus. Mais ce sont bien ses parents qui lui ont appris à observer la loi juive. Ils l'ont amené à Jérusalem, lui ont donné sa première occasion d'expérimenter ce lieu où allaient se dérouler les principaux événements de sa vie terrestre. Après avoir retrouvé Jésus, Marie semble accepter le fait que son fils se donne totalement à Dieu. Elle témoigne d'une foi méditative comme le montre cette notation : « Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. » Certes, Jésus quittera ses parents et partira pour réaliser sa mission. Mais l'épisode dans le Temple montre bien que ce sont ses parents qui l'ont préparé à cette mission pour laquelle le Père l'a envoyé ; et cela, en lui procurant une éducation ainsi que la liberté nécessaire et le milieu propice pour qu'il puisse grandir en sagesse et en grâce.

La fête de la Sainte Famille souligne le rôle des parents et des tuteurs à qui il incombe de poser les fondements indispensables dans la vie de ceux et de celles qui

deviendront des serviteurs et des servantes de Dieu dans le monde. Anne est un exemple de mère désintéressée qui a préparé son fils et l'a conduit à Dieu. L'apôtre Jean apprend aux chrétiens et aux chrétiennes comment demeurer dans la famille de Dieu et préserver son identité spécifique d'enfant de Dieu au sein d'un monde hostile. Marie et Joseph sont déchirés entre leur préoccupation de parents et la mission de Jésus dans le monde, dont la réalisation engendre des soucis qui vont bien au-delà de ceux d'une famille ordinaire. Dans tous ces textes, nous voyons les parents et les tuteurs affronter des situations et des choix difficiles. Mais ils sont capables d'agir avec générosité et foi en se confrontant au grand défi qui consiste à préparer ceux et celles qui leur ont été confié/e/s à leur futur service de Dieu. Nous entendons dans leurs histoires un écho des paroles du psalmiste : « Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur. »

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

Il n'est pas rare de lire dans les journaux ou d'entendre dire qu'un homme a battu sa femme ou qu'une femme a traité son mari de manière particulièrement douloureuse pour lui. Le nombre de divorces et de foyers brisés ne cesse d'augmenter. C'est vraiment une plaie de notre monde contemporain. Prenez un temps pour considérer votre propre famille (sans oublier les parents lointains), et vous vous rendrez probablement compte qu'il y a au moins une personne de votre entourage dont le mariage vacille ou s'est finalement soldé par une rupture. Nous vivons dans un monde où le sentiment de responsabilité des parents à l'égard des enfants a considérablement

diminué et où les enfants manquent de respect envers leurs parents. Bon nombre de familles soi-disant chrétiennes sont en difficulté. Face à des expériences familiales qui brisent les cœurs, l'Église nous donne à regarder la Sainte Famille comme un modèle.

Certains parents ont rêvé d'élever des hommes et des femmes de valeur, mais ils se retrouvent finalement à dresser de « petits monstres » dont ils ont peur. Une vérité, difficile à entendre, s'exprime dans un proverbe forgé par nos ancêtres : « un crabe ne donne pas naissance à un oiseau. » Ce proverbe veut en effet souligner que l'exemple et la manière de vivre des parents ont un énorme impact sur les enfants. C'est à la maison qu'un enfant reçoit sa formation initiale.

Anne s'est investie dans la formation du jeune Samuel et c'est ainsi qu'elle l'a conduit à entrer au service de Dieu. Marie et Joseph ont également accompli leur tâche d'éducateurs auprès de l'enfant Jésus en l'élevant conformément aux voies divines. Joseph, qui était un homme juste, a tout fait pour que sa famille observe les pratiques religieuses de son peuple. Tous les ans, il la conduisait à Jérusalem pour célébrer la fête juive de la Pâque. Comme Joseph, les maris et les pères sont appelés à être pour leur famille des modèles de sainteté. Il est bon que les hommes demandent à leurs proches de prier et qu'eux-mêmes donnent l'exemple d'une vie sainte.

Quant à Marie, il nous est dit qu'elle « gardait dans son cœur tous ces événements ». Comme Marie, les épouses et les mères sont appelées à être le cœur vibrant de la famille, méditant dans la prière les différents événements qui en ponctuent l'histoire.

Dans la partie conclusive du document intitulé « *Familiaris Consortio* » (*La famille chrétienne*

dans le monde d'aujourd'hui), le pape Jean Paul II affirme que : « L'avenir de l'humanité passe par la famille. Il est donc indispensable et urgent que tout homme de bonne volonté s'emploie de toutes ses forces à sauvegarder et à promouvoir les valeurs et les exigences de la famille. »

En sa globalité, le destin de toute nation dépend du style de personnalités que forgent les familles du pays. Lorsque nous détruisons nos familles, nous détruisons nos nations et lorsque nous détruisons nos nations, c'est notre monde que nous détruisons. De la même façon, quand nous édifions nos familles, nous édifions nos nations et quand nous édifions nos nations, c'est notre monde que nous édifions.

La fête célébrée aujourd'hui attire notre attention sur l'une des tâches essentielles de nos communautés ecclésiales dans le monde moderne : à savoir former les familles et guider les jeunes dans leur croissance. Comme les personnages bibliques rencontrés dans la liturgie de ce jour, tous les hommes et toutes les femmes de foi sont appelé/e/s à devenir parents. Sachant que cette paternité ou que cette maternité n'est pas nécessairement biologique, mais qu'elle consiste à servir d'exemple et de modèle d'une vie vécue dans la crainte de Dieu, d'une vie qui peut changer la face du monde en formant les générations futures.

PROVERBE

« Un crabe ne donne pas naissance à un oiseau »

AGIR

S'examiner :

En réfléchissant sur le type de parents que j'ai eu, je remercie Dieu de ce qui a été bon et j'identifie ce qui m'a manqué. Où puis-je trouver la guidance que je n'ai pas reçue de mes parents ?

Quel impact ai-je sur les jeunes de mon entourage ? Peut-il être assimilé au type de guidance exercée par Anne, Marie et Joseph sur leurs enfants respectifs ?

Répondre à Dieu :

Je réfléchis à la façon dont Dieu a été pour moi à la fois Mère et Père en différents contextes, me comblant de son immense amour selon des modalités uniques.

Répondre à notre monde :

J'identifierai une personne de mon entourage, issue d'une famille éclatée. Comment puis-je lui donner au moins quelque chose de cette attention et de cette guidance parentales dont elle a besoin ?

Beaucoup de cœur et de foyers sont brisés. Certains sont très proches de nous. Comment notre groupe peut-il offrir une aide à ceux et à celles qui sont blessants/blessantes pour avoir manqué de parents ou de tuteurs ?

PRIER

Père éternel, nous déposons devant ton trône de grâce tous les mariages et toutes les familles. Dans ta miséricorde, répare ce qui a été brisé et relève ce qui est tombé. Nous te le demandons par notre Seigneur Jésus Christ.